

norable the House of Commons, nor the benevolent intentions since expressed by Your Majesty's Executive Government, have been followed by any effective measures of a nature to produce the desired effect;—that the Constitution of this Province, with its serious defects, has continued to be administered in a manner calculated to multiply the embarrassments, and to increase the discontents which have long prevailed; and that the greater part of the abuses which then prevailed still exist without correction or mitigation.

After having carefully reflected on the state of things aforesaid, this House is convinced that the source of the evil lies in the first of the causes pointed out by the Committee of the Honorable the House of Commons; and is equally convinced that the most serious defect in the Act of the thirty first year of the Reign of *George* the Third, chapter thirty one,—the most active cause of abuses of power—of the infractions of the Laws—and of the waste of the public Revenue and property, is that injudicious enactment, the fatal results of which were foretold at the time, by one of the public men of whom *England* has most reason to be proud, that, namely, which vests in the Crown the exorbitant power, (incompatible with any Government duly balanced and founded on Law and Justice, and not on force and coercion,) of selecting and composing without any rule or limitation, or any predetermined qualification, an entire branch of the Legislature, supposed from the nature of its attributions to be independent, but inevitably the servile tool of the authority which creates, composes, and decomposes it, and can at any time modify it to suit the interests or passions of the moment; an unlimited power from the use of which the abuse of it is inseparable, and which has in fact always been so exercised in this Province as to favour a spirit of monopoly and despotism in the Executive and Judicial Departments, and never in favor of the public interest. And this House further represents, as its intimate conviction, that, even if the Colonial Administrations had, by making more judicious selections, succeeded in quieting the alarm, and allaying for a time the profound discontent which have prevailed, that form of Government would not be less essentially vicious which makes the happiness or misery of a country depend on an Executive over which the People have no influence, and which has no permanent interest in common with them.

The effectual remedy for this evil had already been foreseen by the Committee aforesaid, when one of the Agents of the People of this Province was asked, whether he thought it possible that the Legislative Council could command the confidence and respect of the People and go in harmony with the House of Assembly, unless the principle of Election were introduced into its composition in some manner or another; in answer to which question two means were pointed out by the said Agent, the one being the exertion of the Royal Prerogative in making good selections, by calling to the Council men who were independent of the Executive, and the other the rendering it elective.

This House believes with the said Agent of the People, that, judging from experience, there would be no security in the first of these means, while the second would be safe for all parties; but with regard to the suggestion of the said Agent, that a class of Electors of a higher qualification should be established, and a qualification in landed property fixed for the persons who might sit in the said Council, this House, has in its humble Address to Your most Gracious Majesty, dated the 20th of March, 1823, declared in what manner that principle could, in its opinion, be rendered tolerable in *Canada*, by restraining it within certain bounds which should in no case be passed. Even in defining bounds of this nature and in consenting to require as a condition of eligibility to the Legislative Council,

cun résultat efficace, et de nature à produire l'effet désiré, non plus que les intentions bienveillantes, exprimées depuis par le Gouvernement Exécutif de Votre Majesté; que la Constitution de cette Province, avec ses déficiences sérieuses, a continué d'être administrée de manière à multiplier les difficultés et à augmenter les mécontentemens; et que la plupart des abus qui régnaient alors, existent encore aujourd'hui, sans adoucissement ni mitigation.

En réfléchissant avec soin sur cet état de choses, cette Chambre s'est convaincue que la source du mal gisait dans la première des causes mentionnées par le Comité de l'Honorable Chambre des Communes; elle a reconnu également, que la déficiences la plus sérieuse de l'Acte de la 31^e. *George* III, Chapitre 31, la cause la plus active d'abus de pouvoir, d'infraction des Lois, de dilapidation du Revenu et du Domaine Publics, se trouvait dans la disposition injudicieuse, dont les résultats furent prévus, dans le tems, par l'un des hommes publics dont l'*Angleterre* s'honore le plus, savoir: celle qui donne à la Couronne le pouvoir exorbitant, incompatible avec tout Gouvernement tempéré et basé sur la loi et la justice, et non sur la force et la coercition, de choisir et composer sans règles, sans limites, sans qualifications prédéterminées, toute une Branche de la Législature, réputée indépendante par la nature de ses attributions, mais inévitablement asservie à l'autorité qui la choisit, la compose, la décompose, la peut modifier chaque jour au gré de ses intérêts ou de ses passions du moment; pouvoir illimité dont l'abus est inséparable de l'usage, et qui de fait a toujours été exercé en cette Province dans l'intérêt du monopole, et du despotisme Exécutif et Judiciaire, et jamais en vue de l'intérêt général: cette Chambre d'ailleurs expose comme sa ferme conviction, que même en supposant que les Administrations Coloniales eussent réussi par de meilleurs choix à calmer les alarmes, et à assoupir pour un temps de profonds mécontentemens, cette forme de Gouvernement n'en est pas moins essentiellement vicieuse, qui fait dépendre le bonheur ou le malheur d'un Pays, d'un Exécutif sur lequel il n'a aucune influence, et qui n'y a aucun intérêt commun ni permanent.

Le remède efficace à ce mal avait déjà été pressenti par le dit Comité, lorsqu'on y demandait à l'un des Agens du Peuple de cette Province, s'il pensait que le Conseil Législatif pût commander la confiance et les respects du Peuple, ou être en harmonie avec la Chambre d'Assemblée, à moins que, d'une manière ou d'une autre, on y introduisît le principe d'Élection; sur quoi deux moyens furent indiqués par le dit Agent, l'un de faire de bons choix par la Prerogative Royale, en appelant à ce Corps des personnes indépendantes de l'Exécutif, et l'autre de rendre le Corps électif.

Cette Chambre croit, avec le même Agent du Peuple, qu'à en juger par l'expérience, il n'y aurait aucune sûreté dans le premier de ces modes, tandis que le second serait sûr pour toutes les parties; mais quant aux suggestions faites par le dit Agent, d'avoir des Electeurs d'une qualification plus élevée, et de déterminer la qualification foncière des personnes qui pourraient siéger dans le Conseil, cette Chambre a depuis, dans son humble Adresse à Votre Très-Gracieuse Majesté, en date du vingt de Mars, Mil-huit-cent-trente-trois, déclaré comment, dans son opinion, ce principe pouvait être admissible en *Canada*, en le restreignant dans des limites définies, qu'il ne faudrait en aucun cas dépasser; même en précisant ces limites, et en consentant à voir attacher à l'éligibilité au Conseil Législatif une qualification